


SE TAIRE ET FAIRE

# ELOGE
## DE RENÉ
# DESCARTES,

Par M. l'Abbé DE GOURCY.

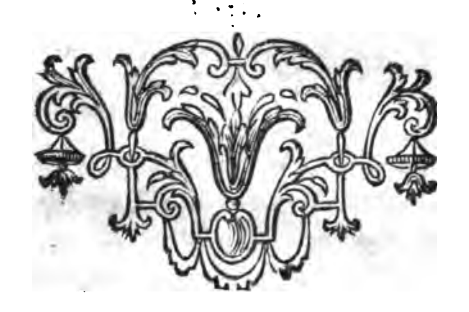
---

*Quantò rectiùs hic qui nil molitur ineptè!*

. . . . . . . . . . . . . . .

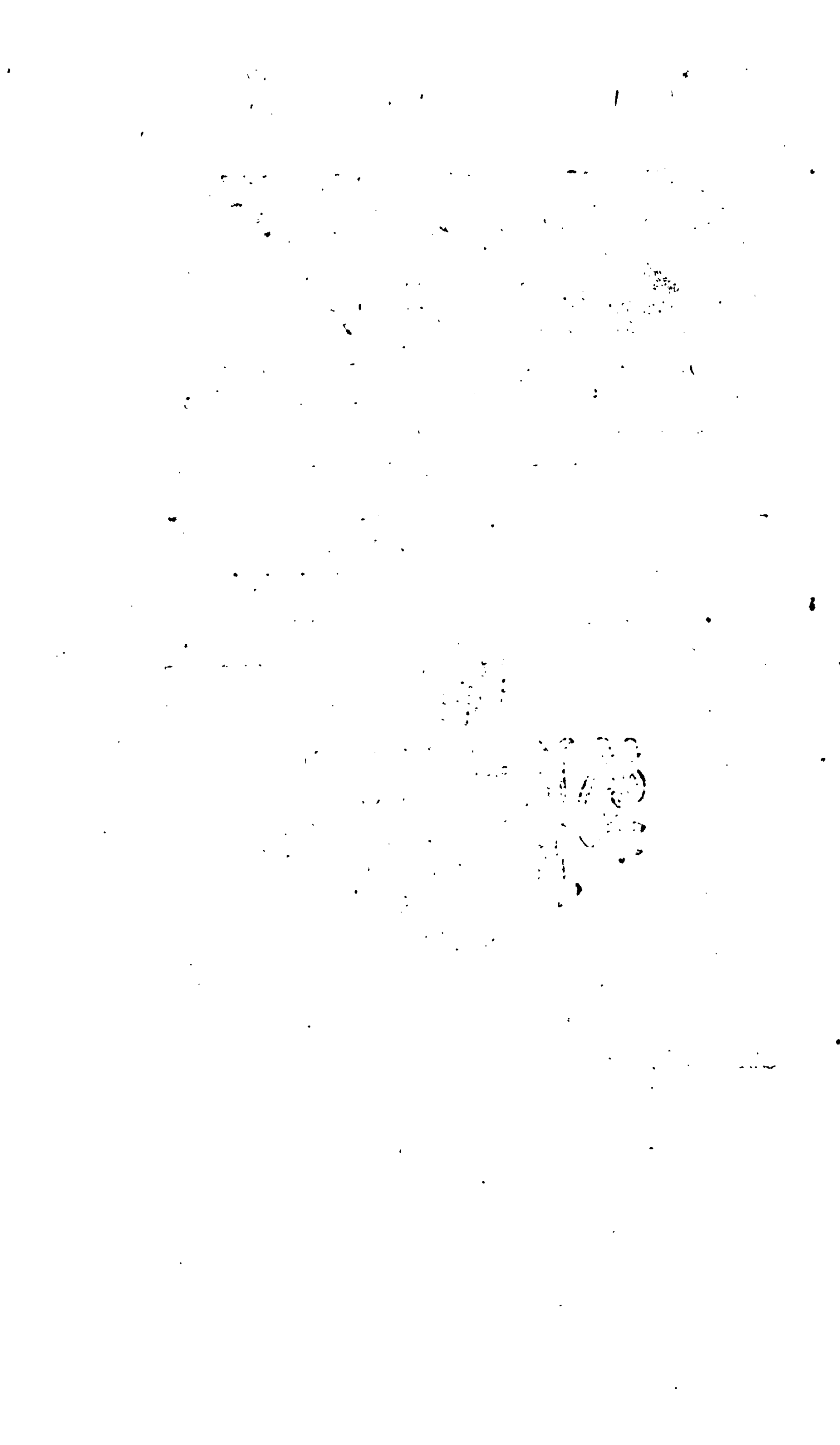
*Non fumum ex fulgore, ſed ex fumo dare lucem*
*Cogitat, ut ſpecioſa dehinc miracula promat.*
Horat. Art. Poët. V. 140, 143 & 144.

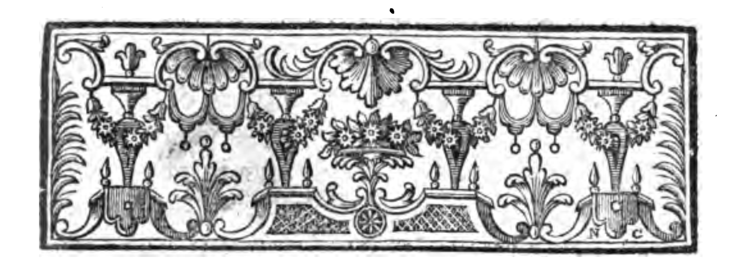
---



A PARIS,
Chez A. L. REGNARD, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, Grand'Salle du Palais, & rue Baſſe des Urſins.

M. DCC. LXV.





# ELOGE
## DE RENÉ
## *DESCARTES.**

SI les bons Citoyens ont applaudi justement aux hommages, qu'un Corps auguste (1) a fait rendre à ce Magistrat, qui honora le premier trône de la Justice; à l'éloge de deux Guerriers, dont l'héroïsme avoit comme fixé la victoire sous les drapeaux, & sous le pavillon françois; au tableau d'un Ministre digne d'être à la fois le compagnon d'armes,

* L'Académie Françoise a honoré ce discours de ses éloges, & l'a jugé digne de l'impression.

(1) On désigne ici les Éloges de MM. d'Agueſſeau, de Saxe, Duguay-Trouin & de Sully, proposés par l'Académie Françoise.

le conſeil & l'ami du plus grand & du meilleur des Rois ; les eſprits éclairés, les cœurs reconnoiſſans encourageront une main, qui oſe crayonner le génie & les vertus d'un Sage, dont les vues & les talens ne ſe concentrèrent point dans le cercle étroit d'un ſiècle ou d'une Nation, mais qui fut, & ſera dans tous les âges la lumière de l'univers, le bienfaiteur de l'humanité.

Une ſuperſtitieuſe & vile cabale ravit autrefois à ſa mémoire le tribut funèbre, que lui deſtinoit ſa Patrie (1), & que la Religion indignée a vu proſtituer trop ſouvent par des langues vénales à l'idole de la grandeur & de la fortune. Il eſt juſte qu'une Compagnie diſpenſatrice de l'immortalité, venge les mânes de ce grand Homme. Il falloit apprendre à toutes les Nations que la France ne s'honore pas moins des Philoſophes ſublimes, qui l'ont éclairée, que des Héros & des Magiſtrats qui l'ont ſervie, & qu'elle regarde le Sage dont je viens prononcer l'éloge, comme un génie créateur ſuſcité par la Providence, pour préparer les merveilles du règne le plus mémorable, que nous

(1) Vie de Deſcartes, par Baillet, tom. 2, liv. 7, c. 27.

ayent transmis les annales du genre humain.

L'enthousiasme de l'admiration pour cet Homme immortel, m'a fait oublier ma foiblesse : puisse-t-il aussi me faire trouver grace devant mes Lecteurs & mes Juges ! J'entreprends de peindre dans DESCARTES l'Homme & le Savant, le Philosophe dans ses mœurs, ainsi que dans ses ouvrages. Il fut le père ou le restaurateur de la Philosophie & de toutes les Sciences humaines. Il sera à jamais la règle & le modèle de tous les Philosophes.

## *PREMIERE PARTIE.*

Ce seroit presque outrager un grand Homme, un Philosophe, que de relever dans sa personne cette distinction, que donne le hasard de la naissance. Sagement imaginée par la politique, jamais elle ne fut reconnue dans la république des Lettres. Il est vrai qu'à l'ombre de cette prérogative, tandis que la mollesse s'endort, & que la bassesse s'enorgueillit, un mérite réel, mais foible encore, & renfermé dans la sphère commune, peut croître, s'élever, se fortifier : c'est un puissant aiguillon qui le presse sans relâche. Mais

un mérite, un génie du premier ordre n'a besoin que de lui-même. Il dédaigne une décoration empruntée, toujours absorbée par les vertus, & par les talens sublimes, qui la font disparoître aux yeux de la postérité. Un homme tel que DESCARTES ne doit rien à ses Aïeux. Ses Aïeux doivent à l'élévation de son ame, & à l'éclat de sa gloire l'immortalité de leur nom.

Au travers des nuages de l'enfance, on vit percer les premiers rayons, qui promettoient au monde la lumière la plus brillante. Une insatiable avidité de connoître & de raisonner mérita dès-lors au jeune DESCARTES le nom de Philosophe. (1) Les premiers pas qu'il fait dans la lice consternent ses Emules, & étonnent ses Maîtres. Déja supérieur à la jalousie, il ne laisse à une foule d'Athlètes naissans, que l'ambition de se disputer à qui le suivra de plus près.

Après avoir épuisé ses Maîtres, instruit de toutes les connoissances de son siècle, il en sent le foible & le vuide. (2) Un enfant est plus éclairé que cette multitude de Docteurs, qui ont blanchi dans les spé-

(1) Vie de Descartes, tom. 1, liv. 1, ch. 4.
(2) Ibid. tom. 1, liv. 1, ch. 6, & Méthode de Descartes.

culations les plus abstraites & les plus subtiles. Nouveau Socrate, il sait qu'en sachant tout ce qu'ils croient savoir, il ne sait encore rien. Seul mécontent de lui-même, il arrache d'une main impatiente les lauriers dont on l'a couronné. Le seul aliment, qui puisse rassasier ce génie solide, c'est le vrai. Le seul poids qui soit capable de le fixer, c'est l'évidence.

Jalouse de sa liberté, cette grande ame s'élançant au-delà de son siècle, forme dès-lors, sans le démêler elle-même, le généreux projet de chasser la nuit de l'ignorance, qui couvroit la terre; de dissiper les ténèbres d'une fausse & ridicule science, plus éloignée de la vérité que l'ignorance même; de briser les fers d'un lâche esclavage, qui tenoient le genre humain enchaîné au pied de la statue mutilée & méconnoissable d'un Philosophe, grand sans doute, mais qui mérite quelquefois la censure, toujours l'examen, & jamais un culte.

Depuis plusieurs siècles les Sciences étoient sorties du tombeau, où la chute de Rome, & l'inondation des barbares Enfans du Nord les avoient ensevelies. Mais le Soleil de la Philosophie, qui pouvoit seul leur donner la vie, ne s'étoit point

encore levé sur elles. Mille Sectes opposées arboroient fastueusement l'étendard de la Philosophie, & la Philosophie n'étoit pas encore. On sentoit le prix de la savante & judicieuse Antiquité, & l'on s'éloignoit d'elle par les efforts même qu'on faisoit pour l'atteindre. On l'étudioit, on la citoit, on la commentoit; mais on ne savoit point, comme elle, interroger la nature. Le cri de l'autorité étouffoit la voix de la raison. On adoptoit les pensées d'autrui, & l'on craignoit de penser soi-même. Sous le nom usurpé de Philosophie & de Dialectique, régnoit dans toutes les Ecoles une fureur ridicule de disputer éternellement, sans pouvoir jamais rien éclaircir, souvent même sans parvenir à s'entendre. L'art de raisonner & de trouver le vrai, étoit devenu l'art de se jouer de ce qu'il y a sur la terre de plus respectable après la vertu, la raison, de la faire servir à réfuter & à soutenir tout indistinctement, à parer le faux des couleurs du vrai, à cacher le vrai sous le masque du faux. Ennémies irréconciliables, toutes ces différentes Sectes juroient de ne combattre jamais que sous les drapeaux de la vérité. Toutes se vantoient de l'avoir saisie, & toutes n'avoient embrassé que son

fantôme. La ſcience des idées n'étoit alors que la ſcience des chimères. La connoiſſance de la nature avoit dégénéré en ſcience de mots ; aſſemblage monſtrueux de termes barbares & vuides de ſens, de vertus occultes, d'êtres fantaſtiques. On ſe conſumoit dans l'étude d'un jargon bizarre, d'autant plus applaudi, qu'il étoit moins intelligible, ſemblable à ces myſtérieux hiéroglyphes que, ſur la foi de ſes Prêtres, adoroit ſtupidement le plus ſuperſtitieux des Peuples. L'édifice des ſciences paroiſſoit fort élevé, mais il lui falloit des fondemens. On ne ſavoit ni diriger la raiſon, l'inſtrument de toutes les connoiſſances, ni lire dans le livre de la nature, ce dépôt immenſe de toutes les vérités humaines.

Quelques Génies, il eſt vrai, avoient ſenti l'abſurdité de la méthode ſcholaſtique. Ils avoient même tenté plus d'une fois de deſſiller les yeux à leurs Contemporains aveugles : tentatives inutiles, ou du moins inſuffiſantes. Les uns, tels que le Créateur * de l'Aſtronomie moderne, tels que le Martyr ** célèbre d'une découverte trop hardie pour ſon ſiècle, s'étoient

* Copérnic. ** Galilée.

bornés à quelques vérités isolées. D'autres, comme l'immortel Chancelier d'Angleterre, comme l'infortuné Ramus son précurseur, avoient eu des vues bien plus vastes. Mais Ramus, par son audace & sa témérité, souleva tous les esprits. Victime de la jalousie, couverte du voile de la Religion, & armée d'un fer homicide, qu'on prenoit pour le glaive sacré des Loix, il périt dans ce jour de sang & d'horreur, dont le nom, si je le prononçois, feroit encore frémir la Religion & l'Humanité. Bacon, génie puissant & universel, Philosophe sublime & profond, habile Historien, Orateur, Jurisconsulte, Théologien ..... Que lui manquoit-il? L'ame d'un Philosophe. Dans l'intervalle de deux mille ans, la nature n'enfante qu'un seul homme, tout à la fois d'un esprit assez étendu, pour embrasser toutes les faces d'une entreprise immense, assez hardi pour la commencer, assez sage pour la conduire, assez indépendant, assez inébranlable pour la consommer. Cet homme unique, la France l'a donné à l'univers. C'est Descartes.

Incapable de se prosterner avec la foule devant les Dieux de l'Ecole, il étudie profondément la nature & les hommes.

Des idées claires & diſtinctes, voilà ſes oracles. Dans le ſilence des paſſions, loin des orages du monde, au ſein d'un Peuple libre, il médite le plus grand ouvrage, que puiſſe concevoir l'intelligence d'un mortel. Il a le courage de déſapprendre tout ce qu'il ſait. Il éteint toutes ces lueurs, qui ne peuvent qu'égarer, & par un doute alors indiſpenſable, il ſe condamne pour quelques momens à des ténèbres preſque totales. Mais bientôt du ſein de ces ténèbres, il fait éclore un jour qui ne ſera point ſuivi de la nuit. Il allume au feu de ſon génie les flambeaux, qui éclaireront à jamais toutes les régions de l'empire des Sciences Dans ce ſombre & périlleux labyrinthe, il ouvre aux hommes de tous les ſiècles des ſentiers sûrs & lumineux. Lui-même à leur tête s'y élance, & les parcourt d'un pas ferme & rapide. Si quelquefois il s'égare, c'eſt qu'un grand Homme n'eſt pas un Dieu. Mais eſt-ce donc à nous à lui reprocher ſes écarts? Les remarquerions-nous, les euſſions-nous évités, ſans le ſecours du fil qu'il nous préſente?

Que de recherches, que de profondes méditations, quelles richeſſes, quels ef-

forts de génie pour créer ce monde, qu'il appelle, avec autant de ſens que de modeſtie, *le Roman de la Nature!* Le plus beau ſans doute, le plus magnifique des Romans, qui ne cède en un mot qu'à l'Hiſtoire même de la Nature, parce que rien n'eſt beau comme la vérité. Et ſi une mort prématurée ne lui avoit envié cette nouvelle gloire, lui-même, n'en doutons pas, eût renverſé de ſes propres mains l'édifice qu'il avoit conſtruit, fruit de tant de veilles, chef-d'œuvre pour ſon ſiècle, & du ſavoir, & du génie. Sur ſes ruines, il en eût élevé un ſecond, moins hardi & plus régulier, ou peut-être, ce qui eſt plus proportionné à la condition d'un ſimple mortel, il ſe fût contenté d'en préparer & d'en ordonner les matériaux.

Malgré les ſuccès de quelques génies heureux, le peuple des Mathématiciens, ainſi que les Philoſophes, ſe traînoit en eſclave ſur les veſtiges des Anciens. Génie libre, génie créateur, qui reſpire dans tous ſes ouvrages, & juſques dans ſes eſquiſſes, plein d'une noble confiance, DESCARTES dédaigne l'eſpace déja parcouru. Il commence où tous ont fini, & dès ſon premier eſſor, il prend ſon vol au-deſſus des plus

ſublimes Géomètres. Briſer l'écueil (1), contre lequel ils étoient tous venus ſe briſer, & qu'on croyoit le terme fatal de l'eſprit humain, tel fut ſon coup d'eſſai. Inventeur & réformateur tout enſemble, il porte cette ſcience tranſcendante à une telle élévation, que les yeux les plus perçans de ſon ſiècle ont peine à le ſuivre. Et par cet ouvrage ſupérieurement original (2), germe lui-même d'une multitude d'excellens ouvrages encore originaux, & par tant de ſublimes inventions, par cette Méthode des Tangentes, bien digne de le jetter dans un enthouſiaſme pareil à celui du Géomètre de Syracuſe, par cette Analyſe ſi féconde en miracles, par l'ineſpérée & l'immortelle application de l'Algèbre à la Géométrie, de la Géométrie à la Phyſique, il rappelle ces Sciences à leur véritable deſtination, les fait toutes changer de face, ſe trouve lui-même tranſporté ſur les bords de l'abyme de l'infini, que n'ont pu franchir ſes heureux ſucceſſeurs, qu'en s'élançant ſur ſa trace.

Je ne dois pas m'étendre davantage. Eh!

---

(1) Il s'agit du fameux Problême, qui avoit arrêté tous les Mathématiciens, juſqu'à Deſcartes, & qui eſt connu ſous le nom de *Problême de Pappus*.

(2) La Géométrie de Deſcartes.

qui peut ignorer que parmi tant de routes, que DESCARTES s'eſt ouvertes pour voler à l'immortalité, c'eſt ici, & la moins acceſſible au vulgaire, & celle où lui-même fit les progrès les plus ſurprenans; que les Mathématiques ſont comme le centre de ſa gloire, & le feront triompher à jamais & du temps & de l'envie ? Qui oſeroit diſputer à Deſcartes les droits, qu'il s'eſt acquis ſur la reconnoiſſance & ſur l'admiration du genre humain tout entier, quand il a éclairé, quand il a ſi prodigieuſement enrichi cette ſcience par excellence, la plus vaſte à la fois, & la plus certaine de toutes les connoiſſances naturelles, la plus profonde & la plus ſatisfaiſante, la plus élevée & la plus utile à l'humanité; dont preſque toutes les Sciences empruntent leurs principes & leur méthode; de qui tous les Arts, ceux qui nous défendent dans la guerre, ceux qui fourniſſent à nos beſoins & à nos plaiſirs dans la paix, ont reçu, ou attendent encore leur perfection; à qui l'eſprit humain eſt ſur-tout redevable de ſes plus grandes qualités, la juſteſſe, la netteté, la ſagacité, l'étendue; qui, peu contente de porter le flambeau de l'obſervation dans les plus profonds myſtères de la nature,

& de la voir toute entière venir se ranger sous les loix du calcul, se trouva trop resserrée dans ces limites, osa les franchir, sonder l'infini, élever les uns sur les autres tous les différens ordres d'infinis : édifice sans doute le plus étonnant & le plus hardi que puisse jamais imaginer un Architecte mortel (1)? Mais pour atteindre à la hauteur d'un tel sujet, il faudroit, (je passe sous silence ceux qu'il n'est pas encore permis de nommer) il faudroit avoir hérité du génie & des lumières du grand Géomètre (2), dont la France pleure la perte, & que toutes les Compagnies savantes se glorifioient, ou ambitionnoient de compter parmi leurs Membres. Il ne dédaignoit pas de suspendre sa course rapide dans la carrière des DESCARTES & des Newtons, pour m'encourager & jetter les yeux sur ce foible essai. Pardonnera-t-on cette légère digression à un cœur, qui ne peut se refuser à l'expression du sentiment, dont il est pénétré?

Réformateur de l'Analyse des Anciens, digne d'être associé à la gloire des Inventeurs de la Géométrie moderne, DES-

---

(1) M. de Fontenelle, Eloge de M. de l'Hôpital.
(2) M. Clairaut.

CARTES reprend dès les fondemens l'édifice informe & ruineux de toutes les connoiſſances humaines. Il en poſe la baſe immuable. Porté ſur les aîles de ſon génie, il va ſe placer à la ſource même des principes. De cette hauteur il domine, il éclaire toutes les ſciences. A travers une multitude d'opinions flottantes & ſolitaires, il démêle un point fixe & invariable, que tous les efforts du Pyrrhoniſme ne pourront ébranler. Il y attache, par un nœud indiſſoluble, la chaîne des vérités les plus importantes & les plus lumineuſes, qu'il met dans la main des génies dignes de la prolonger. Il grave à traits profonds & ineffaçables les caractères diſtinctifs des deux ordres de ſubſtances, qui partagent l'univers. Il met ainſi à couvert des attaques d'une fauſſe & dangereuſe Philoſophie, ce dogme ſacré de la nature, le titre de notre véritable grandeur, le principe néceſſaire de nos devoirs & de nos eſpérances, l'Immortalité de l'ame. Il s'élève juſqu'à l'Être des êtres, juſqu'à l'Auteur de toute vérité. De-là il deſcend à toutes les Sciences particulières, auxquelles il creuſe des fondemens nouveaux.

La Métaphyſique, cette ſcience univerſelle, dont toutes les ſciences reconnoiſ-

ſent

ſent les loix, l'œil de toutes, ſi je puis le dire, il paroît la créer, lorſqu'il en développe le germe, que l'Être Créateur a ſemé dans tous les eſprits. Il arrache les épines dont elle étoit hériſſée; il étouffe les chimères qu'on la forçoit d'enfanter. Il parle, & les ténèbres, dont on l'avoit enveloppée, ſe diſſipent. Devenue toute lumineuſe, elle diſtribue la lumière à toutes les branches des connoiſſances humaines. Les fondemens de la vraie Phyſique ſont jettés pour tous les ſiècles; les fondemens de la ſaine Morale ſont affermis à jamais. DESCARTES fait aux hommes le préſent ineſtimable de cette méthode de doute & de diſcuſſion, immortelle comme ſon Auteur. Il leur apprend à ne reconnoître, dans tout ce qui eſt du reſſort de l'eſprit humain, d'autre maître que l'évidence; à ne ſubir d'autre joug que le joug de la vérité; à ne ſe rendre dans les ſciences intellectuelles qu'à la clarté des idées, dans les connoiſſances expérimentales & phyſiques, qu'à l'autorité des faits & des principes du méchaniſme. (1) Toutes les

(1) Les bornes, que preſcrit l'Académie, ne permettant pas les détails néceſſaires, pour développer le Cartéſianiſme, d'ailleurs ſi connu, & toute la marche de l'eſprit de Deſcartes, on s'eſt attaché à ſaiſir d'un coup d'œil général les principaux

Sciences, en un mot, étoient plongées dans une nuit profonde. Elles sont toutes couvertes des clartés de ce vaste Génie. Toutes isolées, tronquées, étrangères les unes aux autres, elles paroissoient condamnées à une stérilité, à une enfance éternelle. Maintenant enchaînées toutes ensemble par une main puissante & hardie, elles se soutiennent, s'agrandissent, se fécondent réciproquement, & présentent de toutes parts un front redoutable aux ennemis de la lumière & de la vérité.

Chef de la conspiration & la plus utile, & la plus noble, DESCARTES entreprend de détrôner le Prince de l'Ecole, dont l'empire plus étendu, & non moins despotique que celui de son invincible Elève, tou-

traits, qui distinguent ce grand Philosophe d'avec tous les Philosophes, & qui présentent au Lecteur instruit le précis de sa Méthode, & comme le résultat de sa Doctrine. On regrettoit sur-tout de ne pouvoir s'étendre sur cet esprit philosophique, que nous lui devons, présent peut-être le plus précieux, qu'un homme ait jamais fait à ses semblables, & dont l'influence s'étend à tout. L'abus qu'on en fait tous les jours n'en diminue point le prix, & ne doit pas affoiblir notre reconnoissance. Mais ces profonds & sublimes objets sembloient appartenir de droit à cet Ecrivain, accoutumé à épuiser & à agrandir toutes les matières qu'il traite, & tant de fois couronné par l'Académie & par le Public. Son dernier Discours, immortel comme le sujet, vient de mettre le sceau à sa gloire.

jours affermi par les secousses même des rebelles, & par le torrent des siècles, paroissoit désormais inébranlable. DESCARTES le renverse de son trône, non pour s'y élever lui-même, mais pour y placer la vérité & la liberté, les seuls souverains légitimes de la Philosophie.

Osons, pour la gloire de la Philosophie & de DESCARTES, ajouter une vérité hardie, dûssions-nous attirer sur notre tête les traits des adversaires de la Philosophie. Oui, DESCARTES, en jettant parmi nous les semences de l'esprit philosophique, a servi non-seulement les Sciences, mais les Belles-Lettres ... Mille voix sont prêtes à s'élever : mais qu'on daigne m'entendre. Quoi donc ! l'esprit philosophique ne porte-t-il pas avec lui l'ordre & la convenance, la justesse & la clarté, l'énergie & la propriété de l'expression : qualités dont les Belles-Lettres ne se glorifient pas moins que la Philosophie elle-même ? L'esprit philosophique ne laisse-t-il donc pas au sentiment toute sa chaleur, à l'imagination tout son éclat, au génie toute sa profondeur, à l'oreille sa délicatesse superbe, mère de l'harmonie, à l'enthousiasme même ses divins élans ? Bien plus, & c'est son droit inaliénable, il les éclaire,

les dirige & les juge, quelquefois il les réconcilie. Il n'entreprendra pas d'oppofer des digues à la fougue du génie, il l'entréprendroit en vain. Mais quand ce torrent indompté a ceffé de couler, de concert avec le goût, il revoit d'un œil attentif tout ce qu'a entraîné fon cours impétueux. Il fépare l'or & le limon, qui fouvent roulent enfemble. Il pèfe au poids d'une raifon févère, tout ce qui eft échappé au feu de la compofition. Il démêle, fans jamais les confondre, les beautés & les défauts, qui femblent fe toucher. Il diftingue le défordre apparent, qui n'eft qu'un ordre plus parfait, puifqu'il eft le plus caché, de l'irrégularité vicieufe, & de la ténébreufe confufion, les négligences aimables de l'incorrection choquante, les hardieffes heureufes, qui méritent d'être applaudies, des innovations téméraires, qu'il faut réprimer; la précifion & la féchereffe, la magnificence & le luxe, la force & la dureté, le coloris de la nature, qui embellit, & l'éclat emprunté de l'art, qui défigure; ce qui eft fin & ce qui eft myftérieux, ce qui eft délicat & ce qui n'eft que précieux, ce qui eft profond, & ce qui n'eft qu'obfcur. Il fépare la fage & mâle liberté de penfer, qui n'eft pas

d'un moindre prix dans la Littérature ; que dans la Philoſophie, d'avec la licence effrénée & cynique, l'opprobre de toutes les deux, le fléau des Mœurs & de la Religion. De concert avec le goût, l'eſprit philoſophique proſcrit tout ce qui bleſſe la règle fondamentale de l'unité, tout ce qui ne porte pas l'empreinte du vrai, qualité eſſentielle que nulle autre ne rachète à ſes yeux : beautés déplacées, ornemens ſuperflus, faux brillans, fauſſe délicateſſe, faux enthouſiaſme, faux ſublime. Il remonte aux principes des Arts, en éclaire la route, en poſe les limites, en diſtingue les domaines. Il ſaiſit le point indiviſible, en-deçà duquel le beau n'eſt pas encore, & au-delà duquel il n'eſt plus. Diſons tout en un mot avec le premier des Poëtes Philoſophes : c'eſt l'eſprit philoſophique qui eſt le principe & la ſource de l'art d'écrire. *Scribendi rectè ſapere eſt & principium & fons.* *

Les défauts que les calomniateurs de l'eſprit philoſophique, de l'eſprit de DESCARTES oſent lui reprocher, c'eſt dans la corruption du goût, dans l'influence des mœurs ſur le goût, c'eſt dans les glaces

* Horat. Art. Poët. V. 307.

de l'ame, dans l'aridité de l'imagination, qu'ils doivent en chercher la ſource. Quoi! la Philoſophie éteindroit le feu du génie! Ah! ce feu céleſte, comme il ne s'allume pas, il ne s'éteint pas non plus au gré des mortels. Par-tout où il eſt, il éclate, il échauffe, il brûle, dans les ſpéculations des Philoſophes, comme dans les fictions des Poëtes, dans Platon & dans Mallebranche, comme dans Homère & dans Corneille.

La mère des Sciences & des Arts, la Grèce ne diſtinguoit point dans ſes beaux jours l'Homme éloquent du Philoſophe. Le talent de perſuader les hommes peut-il exiſter en effet ſans la connoiſſance du cœur humain, de ſes vertus & de ſes foibleſſes, de ſes penchans & de ſes reſſorts? La Rhétorique & la Dialectique ne poſent-elles donc pas ſur des principes communs? Et ſans l'Art de juger & de raiſonner, que ſeroit l'Art de bien dire? Le plus vain & le plus mépriſable des Arts. C'eſt dans l'étude de la Philoſophie, que Périclès avoit appris à forger les foudres, dont il arma le premier la proſe attique, & qui durant un demi-ſiècle terraſſèrent, ou éblouirent tous ſes ennemis. C'eſt là qu'il puiſa le charme vainqueur de la douce

persuasion, qui rendit constamment amoureux de son joug un Peuple libre, le plus volage des Peuples, & le plus impatient de toute espèce de joug. C'est en un mot, parmi ses Philosophes les plus profonds, que la Grèce comptoit les Maîtres & les Modèles de la Littérature. Et le plus grand Orateur dont sa Rivale immortelle se vante, n'est-il pas encore le plus grand des Philosophes Romains ? N'avoue-t-il pas * lui-même, que s'il a fait quelques progrès dans l'Art divin de dominer sur les esprits & sur les cœurs, il le doit aux promenades de l'Académie, bien plus qu'aux Ecoles des Rhéteurs ?

Il en est des connoissances de l'esprit, comme des vertus du cœur. Elles ne s'excluent point. Elles ne se combattent point. Elles sont toutes sœurs. Unies par des nœuds éternels dans le Temple de la sagesse & de la vérité, séparées sur la terre par violence, elles tendent sans cesse à se réunir. Elles s'embellissent, & se fortifient par leur réunion. La Philosophie donne du poids & de la majesté aux Belles-Lettres. Les Belles-Lettres communiquent à la Philosophie leur éclat & leur aménité.

* Cic. Orat. num. 12.

Celles-là font disparoître les épines sous les fleurs, dont elles les couronnent. Celle-ci, tandis qu'elle semble se jouer parmi les fleurs, répand les fruits en abondance. N'est-ce pas sur-tout au défaut d'esprit philosophique & des connoissances qu'il suppose, que nous devons attribuer ce déluge de productions frivoles, qui inondent toutes les parties de la Littérature : essais superficiels & hasardés, enfans infortunés de l'aveugle présomption, condamnés à périr presque en naissant ; vains phosphores de l'esprit, qui brillent, sans éclairer la raison, sans échauffer le cœur ?

Pour confondre à jamais ces accusations téméraires, que ne m'est-il permis d'emprunter un moment la voix de la postérité ; de nommer des Ecrivains, qui font la gloire de leur siècle & de leur Patrie ? Après de pareils exemples, oseroit-on soupçonner encore l'esprit philosophique d'être l'irréconciliable ennemi des beaux Arts, de l'Eloquence & de la Poësie ?

DESCARTES épris de leurs charmes, avoit devancé de bien loin tous ses Emules dans cette carrière, où dès ses premières années, il donna les plus belles espérances. Jusqu'où ne devoit-il pas s'élever avec un

goût sûr, une imagination vive & brillante, soutenue de la profondeur de ses réflexions, & de la sublimité de son génie? Mais tandis que les Muses lui sourient, & se préparent à lui prodiguer leurs faveurs, un ascendant invincible l'entraîne vers des objets plus grands & plus austères. Il pouvoit plaire, il préféra d'être utile. Comptable aux hommes de la vérité, dont le Ciel l'avoit fait, pour ainsi dire, le dépositaire, il met à la connoître & à la répandre toutes les forces de son ame.

Eût-il rempli son auguste mission, & le vœu de l'univers, s'il se fût borné à cultiver l'Art dangereux d'amuser les esprits, d'enivrer les sens, d'allumer dans les cœurs les feux des passions? Il a reçu de la nature un talent plus rare, & plus précieux à l'humanité. Il vient au contraire transporter l'ame dans une région inaccessible aux sens, dans le silence de toutes les passions, ne parler qu'à la raison seule, faire aimer la vérité, la faire régner sur les esprits, sans autres armes que sa force & sa clarté, sans autre parure que sa propre beauté.

César auroit pu disputer à Cicéron le sceptre de l'Eloquence, si la passion de commander aux Maîtres du monde n'eût

a tracé la figure de la Terre, anatomisé la Lumière, pesé les Cieux, découvert & démontré le plan de l'Architecte de l'Univers. Celui-là, comme César, après avoir jetté tous les fondemens de sa grandeur, est enlevé tout à coup, lorsqu'il marche à de nouvelles conquêtes. Celui-ci, comme Alexandre, ne cesse de vivre, que lorsqu'il n'a plus rien à conquérir. DESCARTES d'une audace qui n'a d'égal que son génie, malgré l'horreur des ténèbres, malgré les tempêtes, qu'ont élevées autour de lui l'ignorance, l'envie & les préjugés, fait des découvertes innombrables dans une mer immense, & fameuse par les naufrages. Newton, à la faveur du fanal allumé par DESCARTES, invité par son exemple, secondé des vents & des flots, fonde de florissantes & immortelles Colonies. Le Chef des Argonautes modernes, l'illustre Colomb, n'a pu être éclipsé par les Navigateurs, qui ont trouvé les sources de l'or, & conquis de vastes empires dans un monde nouveau; mais leur gloire se réfléchit sur celui qui leur en ouvrit l'entrée. Ainsi DESCARTES a des droits légitimes sur la réputation de ces Génies rares, qui ont fait des découvertes si étonnantes, en suivant les routes qu'il leur avoit

frayées ; & Newton, tout grand qu'il est par lui-même, doit, j'ose le dire, faire hommage à DESCARTES d'une partie de sa grandeur, & lui céder la supériorité qu'un Génie inventeur obtient nécessairement sur ceux qui viennent après lui.

DESCARTES n'a trouvé ni encouragement, ni secours, ni modèle ; & sans doute l'exemple trop frappant des Galilées & des Ramus l'eût intimidé, si la timidité pouvoit entrer dans l'ame d'un Philosophe. Seul avec la vérité foible & naissante, quelle hauteur de courage ! quelle force de génie ! Seul il lutta jusqu'au dernier soupir, seul il osa combattre son siècle, sa Nation, & celle où il chercha vainement un asile. Ce n'est que dans le tombeau qu'il triomphe, & avec lui la vérité. Newton au milieu des acclamations de ses Contemporains, & même de sa Patrie, s'éleva dans des régions, qu'aucun mortel n'avoit reconnues avant lui, souvent sur ses propres aîles, quelquefois sur les aîles de DESCARTES, des Pascals, des Halleys, des Boyles, des Huyghens & des Cassinis. L'un eut le mérite d'un Sage, il a joui modestement de sa gloire. L'autre eut l'ame d'un Héros. Nouvel Hercule, il dompta les Monstres, qui défen-

doient l'entrée du Temple de la Philosophie : son fortuné Rival en emporta les trésors. DESCARTES avec les armes qu'il s'étoit faites lui-même, a vaincu tous les Philosophes. Newton a vaincu DESCARTES, mais avec les armes de DESCARTES. DESCARTES enfin a été DESCARTES sans Newton. Qui osera dire que Newton eût été Newton sans DESCARTES ?

DESCARTES ne partage avec personne la gloire d'être sorti victorieux des dangers & des épreuves, inséparables alors du nom, & de l'ombre seule de la nouveauté. Que n'eut-il pas à essuyer de la superbe ignorance, du pédantisme intolérant, de l'inplacable envie, du fanatisme persécuteur ?

Il ne peut voir, sans émotion, ses semblables traîner orgueilleusement dans les ténèbres la chaîne des préjugés & des erreurs. Il vient rompre leurs fers, & leur rendre le jour. Mais les ingrats poussent un cri de rage contre leur Libérateur, & s'arment contre lui du débris de leur chaîne. On ne rougit pas d'emprunter le nom auguste de la Religion contre un de ses Enfans les plus soumis ; comme si cette Religion, où tout est justice & bienfaisance, sagesse & vérité, pouvoit avoir besoin de la nuit de l'ignorance, & du

bandeau de l'erreur. Le Fanatiſme embouchant la trompette, donne le ſignal d'une guerre ſacrée, contre le Héros de la Philoſophie, contre le Vengeur des droits de la raiſon, le Vainqueur intrépide de ſes Tyrans. Il le traveſtit en nouvel Eroſtrate; qui, par l'embraſement des Temples, prétend s'ouvrir le chemin à l'immortalité.

Deux Héroïnes, d'un eſprit auſſi élevé que leur rang, ſemblent vouloir tenir lieu à DESCARTES de la reconnoiſſance & de l'approbation de notre Sexe. Eliſabeth comme enivrée des charmes de la Philoſophie, dédaigne la Couronne des Jagellons, qu'on a miſe à ſes pieds. Chriſtine, pour philoſopher ſans partage, abdique le Sceptre des Guſtaves, qu'elle tient de ſa naiſſance. Mais DESCARTES n'a pas beſoin du ſuffrage de ſes Contemporains. C'eſt aux Panégyriſtes de cette Reine célèbre, à inſiſter ſur l'accueil dont elle honora un grand Homme perſécuté. Sa gloire ſeroit en ſûreté ſans doute, ſi DESCARTES, en l'initiant à la Philoſophie de l'eſprit, eût pu lui inſpirer une Philoſophie bien ſupérieure, & qui a mis le ſceau à la gloire de ce vrai Philoſophe, je veux dire la Philoſophie du cœur, ſi elle eût ſu la faire

monter ſur ſon Trône, ou en deſcendre avec elle.

Que le cercle tracé autour de moi ne me permet-il de m'étendre ? Je ferois voir, dans DESCARTES, l'Homme encore plus eſtimable que le Savant, le Philoſophe dans ſes mœurs, comme dans ſes écrits. Jettons du moins un coup d'œil rapide ſur la vie du Sage, dont j'ai entrepris de crayonner l'ame & le génie. Tâchons, dans la ſimplicité d'un récit fidelle, de ſaiſir & de repréſenter au naturel le caractère d'un grand homme, dont la ſimplicité formera le dernier, & peut-être le plus beau trait de ſon tableau. Après s'être élevé heureux Novateur au-deſſus de ſon ſiècle, au deſſus de vingt ſiècles, qui l'avoient précédé, il n'étonne pas moins dans la ſociété, quand il vient ſe mettre au niveau des hommes ordinaires par ſa retenue, par ſa modeſtie, par cette ſimplicité ſublime, qui ſied ſi bien aux Héros, & aux Génies du premier ordre.

## SECONDE PARTIE.

Que l'humanité eſt foible & déplorable, même dans ce qu'elle a de plus grand ! Ces invincibles Conquérans, qui ont rempli la Terre

Terre du bruit de leurs exploits, que les Peuples, dont ils faisoient le destin, regardoient comme des Dieux; à peine descendus du théâtre de la guerre & du char de la victoire, vont trop souvent flétrir leurs lauriers dans les bras de la mollesse, & ne paroissent plus que des hommes. Le Vainqueur est confondu avec le Vaincu, esclave des mêmes passions, dégradé par les mêmes foiblesses, capable peut-être de plus grandes lâchetés.

Ainsi ces Génies transcendans, ces profonds Philosophes, dont le nom & les découvertes font époque dans l'Histoire de la Philosophie, ne soutiennent pas toujours dans la société l'idée, que leurs ouvrages avoient fait naître de leurs personnes. Leur vie dément leurs maximes. Les sentimens de leurs cœurs contrastent avec les lumières de leure sprit. Ils portent leur vol sublime jusqu'aux dernières régions des cieux. Ils calculent les mouvemens des astres, ils en mesurent la distance, en pèsent la masse, en décrivent les routes; tandis que des inclinations basses & grossières les courbent encore sur la terre, qu'ils supputent le produit mercénaire d'un Art divin, & se traînent honteusement à la suite de ce vulgaire

qu'ils dédaignent, ou s'égarent en secret dans les routes des mêmes vices, qu'ils foudroyent en public. Ils peuvent écrire contre l'intérêt, mais par un intérêt sordide; fouler aux pieds l'orgueil de Platon; mais par un plus grand orgueil.

Si l'honneur de la Philosophie leur est cher, ne doivent-ils pas craindre de fournir des armes à ses ennemis, de les autoriser à soutenir que la Philosophie n'est qu'un nom, que les Philosophes ne sont, pour la plupart, que des hommes, qui à toutes les foiblesses de l'humanité, joignent une sensibilité d'amour propre, une ivresse de présomption, une petitesse de jalousie, une fureur de vengeance, qui leur sont propres?

O DESCARTES! O gloire de la France, lumière de la Philosophie, jamais ton front n'eut à rougir de ces monstrueuses inconséquences. Le nom sacré; mais si souvent profané de Philosophe, tu l'honoras par tes actions & par tes sentimens. Tes ouvrages sont la source de la saine Philosophie, ton cœur en est le sanctuaire. La même sagesse préside & à tes écrits, & à tes démarches.

Né pour démêler d'un coup d'œil le faux & le foible des Sciences, pour tracer

la route à ton siècle, & aux siècles à venir; ton ame parut encore plus élevée que ton génie. La gloire la plus éclatante ne put un seul instant t'éblouir, ne put altérer un instant cette modestie franche & naturelle, le sceau du vrai génie, qui toujours est modeste, parce que l'idée de la perfection lui est toujours présente.

DESCARTES semble ne s'être placé au sommet des connoissances humaines, que pour mieux découvrir de-là les bornes de son savoir, pour se convaincre par le spectacle de l'immensité des Sciences & des abymes de la nature, qu'il ne sait rien. Non, il n'appartient qu'aux demi-savans, dont la vue ne porte point au-delà de l'étroit horison qui les resserre, de s'enorgueillir de leur prétendue science, de compter pour quelque chose l'intervalle, qui la sépare de l'ignorance, de ne pas voir que l'erreur, l'incertitude, les ténèbres d'une nuit impénétrable l'enveloppent de toutes parts.

Esprit trop solide, pour courir après cette brillante chimère, l'idole de la portion la plus distinguée des mortels, la gloire, il met à plus forte raison sous ses pieds toutes les passions, qui subjuguent le vulgaire, & qui trop souvent triomphent

du Philoſophe. Et ſi une foibleſſe paſſagère laiſſe voir qu'il eſt homme, une vertu qui ne ſe dément plus, prouve qu'il eſt véritablement un grand homme. Il n'a de paſſion que pour la vérité & la liberté, les deux ſeuls biens en effet dignes de l'ambition & des recherches du Philoſophe. Que la multitude, toujours dupe d'un faux éclat, toujours fuyant le vrai bonheur, qu'elle méconnoît, s'empreſſe d'acheter au prix du repos & de l'innocence, des biens momentanées, matière durable de ſes regrets & de ſes remords. Aux yeux de DESCARTES, quels avantages compenſeroient le ſacrifice de ſa liberté? Les honneurs? Le Sage les mérite & les redoute. La fortune? La modération de ſes déſirs eſt un tréſor qui ne s'épuiſe point. Les voluptés du ſiècle? Sa Philoſophie les remplace, ou les dédaigne.

Son cœur eſt encore plus noble que ſa naiſſance. A l'exemple de l'illuſtre & magnanime Père des Hébreux, il ne ſouffrira point que perſonne puiſſe ſe vanter d'avoir enrichi DESCARTES (1). Il n'appartient qu'à toi, céleſte Vérité, d'allumer dans ſon cœur ces déſirs, cette ardeur

(1) Gen. C. 14. Vie de Deſcartes, tom. 2, liv. 8, ch. 2.

brûlante, qu'éprouvent les ames vulgaires pour des biens grossiers & périssables. Epris de tes chastes & immortels attraits, il avoue à la personne qu'il aima le plus, (1) qu'il ne trouve point de beauté comparable à celle de la vérité : franchise & sentiment jusques-là inouis, qui d'un seul trait peignent le Philosophe.

Mais ce goût sublime & presque au-dessus de la nature n'affoiblira-t-il point les sentimens, que réclament l'amitié, le sang, l'humanité ? Non. Cette noble & vertueuse sensibilité fut toujours la passion des grandes ames. Loin d'ici ces cœurs durs, ces cœurs tout de glace, qui tentent vainement de couvrir leur insensibilité du nom imposant de Philosophie ; justement privés du plus doux de tous les biens, puisqu'ils sont incapables de goûter, & de faire goûter à personne les délices de l'amitié.

Simple dans son extérieur, comme dans ses mœurs, humain, bienfaisant, compatissant, généreux, disciple reconnoissant, maître adoré, nourrissant dans son cœur un feu sacré, qui ne s'éteindra qu'avec lui, l'amour de la Patrie, ami tendre &

(1) Vie de Descartes, tom. 2, liv. 8, ch. 6.

constant, que ne m'est-il donné de vous montrer ce cœur à découvert, lorsque le Philosophe pleure le plus cher de ses amis, le confident de ses peines, comme de ses veilles, & le plus zélé de ses sectateurs (1)? Vous le verriez saisi, déchiré .... Divine Amitié, ajoute ce grand nom à la liste trop peu nombreuse de tes Héros. Il porta l'héroïsme de ce sentiment à son comble, il lui fit le sacrifice de ses jours (2). C'est ainsi qu'il mérite lui-même d'avoir des amis, dont l'attachement, vainqueur du trépas, vengera sa mémoire, lorsqu'il ne sera plus.

Vainement la haine, la basse & cruelle vengeance tenteroient de trouver accès dans son cœur. La plus douce, la plus délicieuse des vertus le remplit tout entier. Et cette vertu si rare, mais si nécessaire au commun des hommes, qui fait oublier les injures, ou les pardonner, elle sembloit être pour DESCARTES une vertu superflue. Il ne sentoit point les injures. J'élève mon ame trop haut, disoit-il, pour que les offenses puissent y atteindre. Mais à quelles armes aura-t-il donc recours, pour se défendre contre tant d'ennemis

(1) Vie de Descartes, tom. 2, liv. 7, ch. 15.
(2) Ibid. liv. 7, ch. 21.

acharnés ; que dévore la plus lâche des passions, que blesse l'éclat de sa gloire, que le poids de son génie écrase, que ses succès transportent de fureur ? Il ne sait opposer aux invectives, que le silence, à la calomnie, que sa vertu, à l'ingratitude, que de nouveaux bienfaits, à tous ses ennemis, qu'un cœur sans fiel & sans artifice. A quelles armes il aura recours ? Il n'a point appris à en manier d'autres que celles d'une raison modeste, qui sans rien relâcher des droits inviolables de la vérité, jette un voile, pour ainsi dire, sur les rayons de sa propre gloire, que celles de la constance & de la sagesse, dont l'impénétrable égide brise ou repousse tous les traits.

Bien différent de ses Précurseurs, il sait & il observe tous les ménagemens, que demandent les préjugés des hommes, & leurs erreurs favorites. Il respecte les vivans ; il se tait sur les morts. Il auroit désarmé l'envie, si l'envie pouvoit être désarmée. Il se seroit fait pardonner son mérite & sa réputation, si l'on pardonnoit jamais aux vivans le crime de s'élever au-dessus de leurs Contemporains & de leurs Maîtres.

DESCARTES, en un mot, aux connois-

ſances les plus rares unit les plus hautes vertus de l'humanité. Il les couronne par des vertus d'un ordre bien ſupérieur, & qui ſeules peuvent leur imprimer le ſceau de la véritable immortalité. Ce grand Homme, qui avoit pénétré plus avant que perſonne dans le ſanctuaire de la Nature, ſentoit auſſi mieux que perſonne toute la majeſté de ſon Auteur. Avec quelle dignité, quel reſpect, quelle religieuſe frayeur ne s'en explique-t-il pas ! Jamais il ne crut que les trompeuſes & chancelantes penſées de l'homme pûſſent étayer ou éclaircir des myſtères inattaquables, parce qu'ils ſont inacceſſibles, beaucoup moins qu'elles pûſſent juger les infaillibles oracles, réformer les décrets immuables de la Divinité, ébranler les fondemens de cet antique & majeſtueux Edifice, que ſoutient la main de l'Eternel Et s'il n'eſt pas moins flatteur pour DESCARTES d'avoir étendu les limites de l'eſprit humain, que pour les Conquérans d'avoir reculé celles des Empires, il lui eſt encore plus glorieux de ne les avoir jamais franchies.

Qui connut mieux que lui le plus noble uſage de la raiſon, le ſeul légitime quand il s'agit de la foi ? Quel Philoſophe

ſut jamais, comme cet illuſtre Philoſophe chrétien, applanir les routes de la Religion révélée, en établiſſant les grands principes, qui forment la baſe de la Religion naturelle ? Mais parvenu aux bornes ſacrées qui les ſéparent, DESCARTES s'arrête tout à coup, frappé de la grandeur du Dieu qui s'approche. Il rend hommage à la ſupériorité de la révélation, qui corrige tout ce que la raiſon a de défectueux, démontre & perfectionne ce que la raiſon n'avoit pu qu'entrevoir & qu'ébaucher, découvre & développe ce qu'elle étoit incapable d'imaginer. Il s'abandonne avec confiance à un tel guide.

Après avoir renverſé les Autels élevés par l'ignorance & par la ſuperſtition, après avoir briſé les liens qui tenoient la raiſon enchaînée, il croit ſans héſiter ce qu'il ne conçoit point, il adore ce qu'il croit ſur la parole de celui qui, ſource de toute vérité, eſt également l'Auteur de la Religion & de la raiſon. Contemplez, ſi vous l'oſez, ce grand exemple; contemplez-le, & ſoyez à jamais confondus, eſprits faux, cœurs dépravés, qui cherchez follement à vous faire des élémens de la ſageſſe un rempart contre la Sageſſe ſouveraine, qui ne rougiſſez pas

de tourner contre elle-même les armes ; qu'elle ſeule a pu vous mettre en main, les rayons que vous avez dérobés au flambeau de l'Evangile.

DESCARTES ſe ſert des clartés de la Religion pour guider ſon eſprit ; des maximes de la Religion, pour épurer ſon cœur. Fidelle à remplir les devoirs qu'elle impoſe, il la fait reſpecter au milieu de ſes ennemis. Vous ne le verrez point, à la vérité, dangereux enthouſiaſte, troubler le repos des hommes, pour ſignaler ſon zèle envers Dieu. Mais il ignore auſſi la baſſeſſe de manquer à Dieu, pour ménager les hommes. Chef intrépide & généreux d'une Ecole nouvelle, perſécutée & proſcrite, parce qu'il fait aux hommes l'honneur de penſer que la vérité a des droits impreſcriptibles ſur leur eſprit, il eſt en même temps Diſciple ſoumis. Dans la foi de ſes Pères, il découvre des vérités d'un ordre bien plus relevé, & ſans leſquelles les connoiſſances, qu'il eſt venu apporter aux hommes, ne ſeroient pour eux qu'un vain & ſtérile amuſement.

Toujours ſupérieur aux autres, toujours égal à lui-même, ſuivez, s'il ſe peut, cet Aſtre rapide, qui jette ſans ceſſe de nouveaux rayons ſur la ſphère, que le

Dieu des Sciences (1) lui a remis le ſoin d'éclairer. Il voit le terme de ſa courſe, il le voit, mais d'un front ſerein; elle a été aſſez longue pour ſa gloire. C'eſt par les connoiſſances, & non par les années, qu'il faut meſurer l'eſpace de la vie; enrichir ſon eſprit de nouvelles idées, c'eſt ajouter de nouveaux degrés à ſon exiſtence : celle de DESCARTES embraſſe en quelque ſorte tous les temps. Mais quelle perte pour ſon ſiècle, pour l'humanité! Les grands Hommes ſont un dépôt, que le Ciel confie à la terre, pour l'inſtruire, la conſoler, l'embellir, mais qu'il ſe hâte de lui redemander.

O France! ô ma Patrie! enfin le moment eſt venu de faire éclater ſa reconnoiſſance trop long-temps muette. Il eſt temps enfin de laver la honte dont tu te couvris, en ſouffrant que le plus illuſtre de tes Citoyens allât ſous un ciel étranger chercher un aſile & un tombeau.

Jour à jamais mémorable dans nos Annales, & dans les faſtes de la Philoſophie! Jour glorieux, où la Nation reçut avec pompe les reſtes précieux de cet Homme immortel, où partagée entre la douleur

---

(1) *Deus Scientiarum Dominus eſt. 1 lib. Reg. 2.*

& l'admiration, elle rendit à ses cendres les honneurs qu'il eût fallu rendre à sa personne! (1)

Mais DESCARTES n'appartient pas à la France seule. Il est citoyen de l'Univers, puisqu'il est le bienfaiteur de tous les hommes, chez qui a pénétré le véritable esprit philosophique, l'amour & le goût du vrai, la connoissance claire & approfondie des plus sublimes, & des plus importantes vérités.

C'est donc à toutes les Nations, c'est à tous les amis de la vérité que j'ose adresser la parole : le bienfait est sans prix, la reconnoissance doit être sans bornes. Le nom de DESCARTES, vainqueur du temps & de l'envie, va recevoir un nouveau lustre de l'éloquence de mes rivaux, & de l'immortel honneur que lui a décerné l'élite des Génies de la France. Eternisez-le encore sur le marbre & sur l'airain. Placez la statue du Prince de la Philosophie, & du Restaurateur des Sciences, dans le sanctuaire même des Sciences, au milieu des Compagnies augustes, chargées de veiller à la garde de ce trésor inestimable, & d'y déposer chaque jour de nouvelles richesses.

(1) Vie de Descartes, tom. 2, liv. 7, ch. 23.

Dignes Emules des Lysippes & des Praxitèles, dont l'immortel ciseau consacroit la mémoire des Héros & des Philosophes de la Grèce antique, donnez l'essor à l'enthousiasme, qu'inspire un sujet si grand. Faites revivre au milieu de nous, par la magie de votre art, un Sage, qui sera dans tous les siècles l'exemple des Philosophes, & le Précepteur du genre humain. Représentez-le foulant aux pieds l'ignorance & l'aveugle superstition, précédé par le flambeau de la vérité, couronné des mains de la Sagesse, avec l'applaudissement de la Religion.

Et vous, Génies puissans, distingués entre tous les esprits qui ornent cet Univers, vous, qui connoissant tout le prix de la sagesse & de la vérité, bornez votre ambition à cultiver la Philosophie, à vous éclairer, & à éclairer vos semblables, marchez sur les pas du plus grand des Philosophes. Osez, libres des préjugés de l'âge crédule, de la tyrannie des maîtres de l'erreur, des illusions du siècle & de l'enchantement des passions, osez penser d'après vous-mêmes, rappeler à l'examen tout ce qui ressortit au tribunal de l'esprit humain, douter de tout ce qu'il vous est permis d'approfondir. Respectez l'auto-

rité, ne suivez que la raison. Mais que la liberté ne dégénère point en licence, la noble fierté d'un esprit qui sent ses forces, en folle présomption, en témérité qui s'aveugle. Quand la sagesse elle-même a parlé, le Philosophe digne de ce nom, l'ami de la sagesse, à l'exemple de DESCARTES, fait taire une foible & trop audacieuse raison. Il sait que rien n'est plus désavoué par la raison même, que de s'obstiner à rejetter ce qu'elle ne peut comprendre, elle qui trouve à chaque pas des abymes, où elle se perd & se confond. Le flambeau de la Philosophie à la main, il sonde (la Religion elle-même l'y invite) il sonde les fondemens du Christianisme. Il examine, il discute, il approfondit ces preuves victorieuses, ces faits éclatans, que la Religion livre sans crainte depuis son origine, à la discussion & à la critique de l'Univers. Mais aussi-tôt qu'il apperçoit les caractères sensibles & frappans, qui décèlent la Divinité, il couvre ses yeux d'un voile respectueux, il adore & il croit.

Périsse à jamais le nom de Philosophie, si l'on doit en abuser, pour sapper les fondemens du Trône, pour détruire les Autels, pour éteindre & pour arracher du

cœur des hommes les vérités, que le doigt du Créateur y a gravées, ou que le flambeau de la révélation y fait luire: ces vérités précieuses, le plus fort rempart des Etats, base inébranlable des mœurs, frein nécessaire de toutes les passions, effroi de l'injuste oppresseur, espérance dernière, & consolation unique de la vertu malheureuse.

Observateurs sublimes de la nature, élevez-vous encore plus haut. Philosophes de tous les Ordres, connoissez l'usage le plus essentiel de la Philosophie. En parcourant la chaîne immense des êtres, voyez & adorez celui qui les a faits. Il s'y est peint par-tout. Servez-vous de cette Philosophie terrestre, comme d'un degré pour monter à cette Philosophie par excellence (1), cette fille auguste du Ciel,

(1) Si le Public daigne accueillir ce foible essai, l'Auteur pourra lui présenter dans la suite quelques discours sur la Philosophie, considérée principalement par rapport à la Religion, aux Mœurs & aux Lettres. C'est l'idée de ce petit ouvrage sur la Philosophie, qui a donné naissance à cet éloge du Père de la Philosophie : éloge, qu'on se seroit assurément épargné la peine d'ébaucher, si l'on avoit prévu que la main du génie dût le finir. On se garderoit à plus forte raison d'exposer soi-même au grand jour cette esquisse, depuis que le chef-d'œuvre de M. Thomas, ce tableau digne d'être envié par les plus grands Maîtres, a comme épuisé les applaudissemens & l'admiration des Connoisseurs. Mais avant ce temps-là, on s'étoit engagé à laisser paroître ce discours sous les auspices de l'illustre Compagnie, qui l'a honoré de son approbation.

qui donne ce que promettoit en vain une Secte aussi fastueuse, qu'impuissante; qui présente aux yeux de l'esprit une lumière toute divine, qui épure le cœur, élève l'ame, inspire une vertu incorruptible, au milieu des attraits de la séduction; une tranquillité inaltérable, malgré toutes les secousses du sort.

Apprenez d'elle, enfin, apprenez à conserver la modestie au faîte des honneurs, la dignité dans l'abyme des revers, à vous soutenir dans l'opulence sans passions, dans la médiocrité sans désirs, dans l'indigence presque sans besoins; à porter avec patience le fardeau de la vie, & à vous en décharger avec joie entre les mains de l'Arbitre suprême de nos destinées, ce Père commun du genre humain, ce Père tendre, qui invite tous ses enfans à se réunir pour jamais dans le sein, d'où ils sont sortis.

---

## *APPROBATIONS.*

J'Ai lu un Manuscrit intitulé: Eloge de René Descartes, ayant pour devise, *Quantò rectiùs hic*, &c. L'Orateur m'a paru un Philosophe vraiment Chrétien, qui connoît & respecte la Foi, les Mœurs & le Gouvernement. A Paris ce 22 Juin 1765. LE LORRAIN, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

J'ai lu ce Discours. En Sorbonne le 25 Juin 1765. LADVOCAT.

